

**Zeitschrift:** Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

**Herausgeber:** Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

**Band:** 60 (2013)

**Heft:** 1: Fascicule français. Le conflit urbain

**Artikel:** Happy 10th Anniversary : dix années de critique houellebecquienne

**Autor:** Estier, Samuel

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-391106>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Happy 10th Anniversary : dix années de critique houellebecquienne

Il y a dix ans paraissait le premier ouvrage universitaire sur Michel Houellebecq : *Houellebecq, sperme et sang* de Murielle Lucie Clément<sup>1</sup>. Depuis, trois colloques internationaux, au moins huit thèses de doctorat soutenues<sup>2</sup> et plusieurs en préparation, une vingtaine de monographies et un grand nombre d'articles témoignent de l'essor et de la vitalité de la critique houellebecquienne. L'approximation des chiffres renvoie au caractère fuyant de l'objet : d'abord parce que l'ensemble est difficile à cerner ; et ensuite parce que ce corpus est en constante progression. Quantitativement encore, il s'agit de la deuxième littérature sur le sujet, après les articles et les livres des journalistes ou des écrivains<sup>3</sup>. Cette dernière remarque a son importance. La critique journalistique fut la première à s'emparer du « phénomène Houellebecq » et elle sert souvent de répondant pour la critique universitaire : l'un des enjeux de cet article sera donc de s'interroger sur les relations entre les deux.

Ces dix années furent aussi plus largement dix années d'« innovation » en matière de critique littéraire contemporaine à l'Université. L'entreprise la plus importante pour le domaine français s'est matérialisée avec la parution en 2005, puis en 2008 dans une version augmentée, de *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*<sup>4</sup>, vaste entreprise de classement. De ce point de vue, il sera instructif d'observer le traitement réservé à Houellebecq par les non-spécialistes.

---

<sup>1</sup> Murielle Lucie Clément, *Houellebecq, sperme et sang*, Paris, L'Harmattan, 2003.

<sup>2</sup> Aurélie Pitault-Moreau, *L'Œuvre de Michel Houellebecq : une observation critique de la société*, Université François-Rabelais, 2004 ; Maud Granger Remy, *The Posthuman Novel*, New York University, 2006 ; Julia Pröll, *De(kon)struktion des Humanen ? Das Menschenbild Michel Houellebecqs aus einer existenzorientierten Perspektive aufgezeigt anhand seines Gesamtwerks*, Universität Innsbruck, 2006 ; Ludovic Jean Bousquet, *Michel Houellebecq : The Meaning of the Fright*, University of California, 2007 ; Patrick Roy, *Une étrange lumière : la déchirure lyrique dans l'œuvre de Michel Houellebecq*, Université Laval, 2008 ; Jean-Baptiste Lavigne, *Entre réaction et utopie : Michel Houellebecq ou le paradoxe postmoderne*, Université de Savoie, 2009 ; Christian van Treeck, *La réception de Michel Houellebecq dans les pays germanophones*, Université de Provence, 2010 ; Jacob Carlson, *La Poétique de Houellebecq : réalisme, satire, mythe*, Göteborgs Universitet, 2011.

<sup>3</sup> Les blogs, les forums et les commentaires d'internautes constitueraient un troisième terrain d'enquête. Depuis la disparition de l'Association des Amis de Michel Houellebecq (1999-2006), le paysage Internet n'est plus le même.

<sup>4</sup> Dominique Viart et Bruno Vercier, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, [2005], Paris, Bordas, 2008.

Trois traits discursifs récurrents dans la critique houellebecquienne nous semblent révélateurs des enjeux qui traversent cette première réception. Notre parcours s'articulera autour du repérage de ces trois traits. Dans un premier temps, nous verrons pour quelles raisons on peut parler d'un divorce problématique entre la critique universitaire et la critique journalistique. Dans un deuxième temps, nous nous arrêterons sur les modalités d'interprétation privilégiées par les spécialistes de l'œuvre de Houellebecq. Dans un troisième et dernier temps, nous interrogerons la part très investie du discours critique sur l'auteur.

## De la critique journalistique à la critique universitaire

Clément innove dans le traitement académique d'envergure, mais quelques articles et deux livres de journalistes la précèdent. Les premiers articles universitaires sur Houellebecq sont très marqués par l'actualité. Le prétexte de l'écrivain qui dérange est par exemple très souvent exploité. Pareillement, c'est l'effervescence médiatique du printemps 2004 qui décidera Gavin Bowd, dont le rôle a été déterminant dans la promotion de Houellebecq à l'Université, à organiser le premier colloque sur l'écrivain<sup>5</sup>.

Mais commençons notre récit aux alentours de l'année 2001, au point culminant des polémiques. Un premier groupe, d'origines très variées, se détache qui jette un regard surplombant sur la critique journalistique et prend pour objet d'étude cette réception hypertrophiée de Houellebecq. Jack Abecassis<sup>6</sup>, revenant sur l'« affaire Houellebecq »

---

<sup>5</sup> Gavin Bowd, « Avant-propos », *Le monde de Houellebecq*, dir. G. Bowd, Glasgow, University of Glasgow French and German Publications, 2006, p. X : « Je voudrais simplement dire qu'au printemps de 2004, à l'annonce très médiatisée de son 'transfert' zidanesque au groupe Lagardère et de la publication de son prochain roman (qui entrerait 'immédiatement', promettait l'attaché de presse, en production cinématographique, avec déjà une première prévue au festival de Cannes de mai 2006...), j'ai décidé, en tant qu'enseignant, traducteur et ami dudit 'phénomène', qu'il était bien temps d'organiser le premier colloque universitaire sur une œuvre déjà marquante. »

<sup>6</sup> Jack Abecassis, « The Eclipse of Desire: L'Affaire Houellebecq », *MLN*, n° 4, September 2000, p. 826 : « But syntax is more menacing than semantics. And that is why it was Houellebecq and not Darriussecq or Gran who unnerved a cultural scene that has become all too comfortable with its own ideology, with peripheral Ciceronian skirmishes within a little contested *doxa*. » Expliquer le scandale, le succès ou tout simplement le « choc » sont des leitmotifs de la critique houellebecquienne, tant journalistique qu'universitaire.

de la rentrée 1998<sup>7</sup>, explique le scandale par des critères stylistiques ; tandis que Frédéric Saenen<sup>8</sup>, Alain Besançon<sup>9</sup> et Rita Schober<sup>10</sup> justifient le succès par la prééminence de l'analyse sociale des réalités contemporaines dans l'œuvre. Jérôme Meizoz, pour sa part, dans un article original et fouillé<sup>11</sup>, resitue la polémique dans une histoire des procès littéraires et des relations entre roman et morale ; il démontre, chez l'écrivain, la prégnance de l'ambiguïté tant dans l'œuvre que dans les entretiens et conclut, en prenant appui sur Bruno Blanckeman et Jean-Benoît Puech, à une posture « Houellebecq », proche de celle de Céline :

En effet, c'est *après* la publication de *Plateforme* que 'Houellebecq' adopte les opinions de ses personnages et de son narrateur. Autrement dit, l'auteur pseudonyme se met à la traîne de sa fiction : la posture 'Houellebecq' consiste à rejouer *machinalement* dans l'espace public, le personnage d'antihéros aux propos 'socialement [in]acceptables' auquel il a délégué la narration. Par un étrange renversement, la conduite de fiction (les propos du narrateur) précède ici la conduite sociale (ceux de la posture auctoriale) et semble la générer. [...] Ce qui n'est pas sans analogie avec les polémiques autour de Céline : sa posture pseudonyme jouait, devant la presse, le Ferdinand gouailleur et pessimiste du roman<sup>12</sup>.

<sup>7</sup> Cette « affaire » comprenait deux versants : l'exclusion de Houellebecq du comité de rédaction de la *Revue Perpendiculaire* et la demande de saisie des *Particules élémentaires* par le directeur du camping « l'Espace du possible ». Depuis, chaque parution d'un nouveau roman de Houellebecq a son « affaire ».

<sup>8</sup> Frédéric Saenen, « Sur l'écriture de Michel Houellebecq », *Anales de Filología Francesa*, n° 10, 2001-2002, p. 167 : « Je plaiderai pour la reconnaissance d'un 'Houellebecq-symptôme'... En cela qu'il est le premier peintre d'une catégorie sociale, le 'cadre-moyen' dont il a développé en littérature le profil *en soi*, non pas pour en faire un anti-héros (tel le Patrick Bateman de Bret Easton Ellis) mais pour en approcher la réalité ontologique. »

<sup>9</sup> Alain Besançon, « Houellebecq », *Commentaire*, n° 96, 2002, p. 943 : « Bref, nous sommes en pleine critique sociale, genre à ma connaissance peu fréquenté par la littérature française contemporaine. Ou plutôt non : elle a fait trop de fausse critique d'une société qui n'existait que dans la tête. Houellebecq a fait un sérieux travail d'enquêteur, pas aussi énorme que celui d'un Thomas Wolf, mais ce n'est quand même pas mal qu'un écrivain français, à notre échelle, donne au roman cette base sociale sans laquelle le genre dépérit. »

<sup>10</sup> Rita Schober, « Renouveau du réalisme ? Ou de Zola à Houellebecq ? Hommage à Colette Becker », *Auf dem Prüfstand. Zola-Houellebecq-Klempnerer*, Berlin, tranvía – Verlag Walter Frey, 2003, p. 207 : « Toutefois une chose est sûre. Dans ces deux romans [*Les particules élémentaires* de Houellebecq et *99 Francs* de Beigbeder] et après une longue interruption, les problèmes de la société contemporaine ont trouvé leur expression littéraire dans la meilleure tradition narrative française, tout comme Zola avait donné l'exemple en son temps. »

<sup>11</sup> Jérôme Meizoz, « Le roman et l'inacceptable : polémiques autour de *Plateforme* de Michel Houellebecq », *Études de lettres*, n° 3-4, décembre 2003, pp. 125-148.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 142.

Selon Meizoz, la posture « Houellebecq » est également révélatrice d'un « nouvel état du champ littéraire contemporain » à l'intérieur duquel « toute une jeune génération d'écrivains nés dans l'ère de la culture de masse (Angot, Beigbeder, Despentès ou Houellebecq), assument désormais pleinement la mise en scène publique de l'auteur à travers les fréquentes polémiques portant sur leur personne et leurs écrits. » Meizoz termine en écrivant :

Dans cet univers du spectacle, toute référence à un quelconque *for intérieur* est obsolète. Selon une technique empruntée à l'art contemporain – le narrateur Michel organise des expositions d'avant-garde pour le ministère de la culture ! – ces auteurs surjouent la médiatisation de leur personne et *l'incluent à l'espace de l'œuvre* : leurs écrits et la posture qui les fait connaître se donnent solidairement comme une seule *performance*<sup>13</sup>.

Cette hypothèse, relativement forte, n'a pas suscité de réel débat chez les houellebecquiens<sup>14</sup>. Gaspard Turin<sup>15</sup>, dans un article récent consacré à l'album *Présence humaine* (2000) de Houellebecq et Burgalat, en pointe cependant les limites. Turin argumente en faveur d'une restriction de l'hypothèse de Meizoz, laquelle perd de sa validité lorsqu'on étend le corpus à d'autres productions artistiques de Houellebecq, notamment son album de poèmes dits et mis en musique :

Or il me semble que *Présence humaine*, par bien des aspects, se différencie de la production houellebecquienne décrite sous l'influence de sa posture. Il serait oiseux de vouloir opposer ici les notions de sincérité et de calcul, en proclamant la prééminence de la première sur le second, dans le cadre de la production de ce disque. Mais par contre, on verra que la 'référence à un *for intérieur*' n'est pas exclue de la lecture de *Présence humaine*<sup>16</sup>.

D'autres articles abordent le problème de la réception selon des voies différentes. Ils forment une part non négligeable de la critique houelle-

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>14</sup> Si ce n'est dans la thèse de Christian van Treeck sur la réception de Houellebecq dans les pays germanophones (Université de Provence, 2010).

<sup>15</sup> Gaspard Turin, « 'Il faudrait que je meure ou que j'aie à la plage'. Effets de posture et soupçon de bonne foi dans *Présence humaine* de Houellebecq et Burgalat », *Fixxion*, n° 5, 2012, disponible en ligne <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/Ex05.06/655> [page consultée le 29.05.2013].

<sup>16</sup> *Idem.* Sur l'album *Présence humaine*, voir également Andrew Hussey, « *Présence humaine* : Michel Houellebecq, poète-chansonnier », *Le monde de Houellebecq*, *op. cit.*, pp. 59-70.

becquienne<sup>17</sup>. Mentionnons Vincent Guiader<sup>18</sup> qui rectifie l'image exagérément isolée de l'écrivain et Olivier Bessard-Banquy<sup>19</sup> qui cerne la cohérence de Houellebecq jusque dans le choix de sa ligne éditoriale.

2003 est l'année de la parution de *Houellebecq, en fait*<sup>20</sup> – livre de Dominique Noguez, journaliste, écrivain et ami de l'écrivain. L'ouvrage rassemble les pages de journal de Noguez relatives à Houellebecq et les articles qu'il lui a consacrés dans la presse. Trois textes y font date. Le premier, « Un ton nouveau dans le roman »<sup>21</sup>, est paru dans *La Quinzaine littéraire* le 1<sup>er</sup> octobre 1994, au moment de la publication d'*Extension du domaine de la lutte*, premier roman de Houellebecq : cet article est capital pour l'historiographie houellebecquienne, parce qu'on y trouve pour la première fois l'expression devenue fameuse de « Baudelaire des supermarchés »<sup>22</sup>, ainsi que la première attestation de ce qui deviendra un véritable lieu commun de la critique houellebecquienne, à savoir l'aspect bipolaire, pour ainsi dire, de son écriture : « un mélange curieux de férocité et de placidité dans le ton. »<sup>23</sup> Cette sorte de bipolarité sera revendiquée par l'écrivain dans un entretien en février 1995<sup>24</sup>, puis développée de manière systématique par Bruno Viard à partir de 2004<sup>25</sup>.

<sup>17</sup> Le Houellebecq médiatique est également au cœur du livre précurseur du journaliste allemand Thomas Steinfeld, *Das Phänomen Houellebecq*, Ostfildern, DuMont Reiseverlag, 2001.

<sup>18</sup> Vincent Guiader, « L'extension du domaine de la réception. Les appropriations littéraires et politiques des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq », *Comment sont reçues les œuvres. Actualités des recherches en sociologie de la réception et des publics*, dir. I. Charpentier, Grane, CREAPHIS, 2006, p. 179 : « En réalité, Michel Houellebecq n'est pas cet écrivain 'seul contre tous', dont les commentaires journalistiques se sont attardés à décrire l'étrangeté de la trajectoire. »

<sup>19</sup> Olivier Bessard-Banquy, « La vie éditoriale de Michel Houellebecq », *Le monde de Houellebecq*, *op. cit.*, pp. 18-19 : « Par sa trajectoire éditoriale, Houellebecq fait ainsi l'apologie tranquille de la loi du plus riche. [...] On peut ainsi en vouloir à Houellebecq d'écrire des ouvrages secs et noirs, des livres qui déniaient au lecteur le droit de voir la vie en rose ou de se faire des raisons d'espérer, mais on peut difficilement lui reprocher de ne pas jouer franc jeu. De ne pas se montrer sous la lumière la plus crue au moment même où il salue lui-même sa réussite insolente. »

<sup>20</sup> Dominique Noguez, *Houellebecq, en fait*, Paris, Fayard, 2003.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 30-35.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 30. La paternité de cette appellation reste à établir, Houellebecq avoue dans un entretien, « Michel Houellebecq. Imperturbable », *Le magazine des livres*, n° 27, novembre/décembre 2010, p. 14 : « Je crois que le premier à avoir employé cette expression, c'est moi, dans une crise de mégalomanie. Mais je n'en suis pas certain. »

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>24</sup> Michel Houellebecq, « Entretien avec Jean-Yves Jouannais et Christophe Duchâtelet », [1995], *Interventions 2*, Paris, Flammarion, 2009, p. 61 : « Sur un plan plus littéraire, je ressens vivement la nécessité de deux approches complémentaires : le pathétique et le clinique. D'un côté la dissection, l'analyse à froid, l'humour ; de l'autre la participation émotive et lyrique, d'un lyrisme immédiat. »

<sup>25</sup> Bruno Viard, « Houellebecq du côté de Rousseau », *Michel Houellebecq*, dir. S. van Wesemael, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 130 : « Il y a donc deux voix enchevêtrées dans ces romans :

Le deuxième texte majeur de Noguez, c'est son analyse du style de Houellebecq<sup>26</sup>, version complétée d'un texte paru dans *L'Atelier du roman* entre juin et décembre 1999. L'hypothèse de Noguez, c'est que l'œuvre de l'écrivain est « un immense 'en fait' – tantôt de désublimation, tantôt de certitude attristée – mais instituant, dans tous les cas, un discours de vérité. Ce qui n'est pas sans conséquences sur son sens ou, si l'on préfère, sur son *centre de gravité*. »<sup>27</sup> Si Houellebecq a stylistiquement « plusieurs cordes à son arc » (poète, essayiste, romancier), c'est la corde de l'essayiste qui prédomine :

Elle est probablement la vérité de son style, la preuve étant que des traits typiques de l'essai se retrouvent aussi bien dans ses poèmes (par exemple dans 'Dernier rempart contre le libéralisme', poème du *Sens du combat*) que dans ses romans (particulièrement dans *Les Particules élémentaires*). Preuve aussi les titres mêmes de ses romans qui annoncent plutôt des ouvrages de sociologie marxiste ou de physique quantique que des bluettes sentimentales ou des drames de l'ascension sociale...

Dans cette optique, Noguez considère « Approches du désarroi »<sup>28</sup> comme le texte le plus houellebecquien.

Le troisième et dernier texte de Noguez qui nous retiendra, plus anecdotique en apparence, est là encore généralisable. Il s'agit de son article « La rage de ne pas lire »<sup>29</sup> paru dans *Le Monde* du jeudi 29 octobre 1998, au moment de l'« affaire Houellebecq ». Noguez forge le concept de « rage de ne pas lire » pour cristalliser toute une série de réactions « accusatrices » lors de la réception des *Particules élémentaires*. Ce concept va migrer de l'espace journalistique à l'espace universitaire naissant. Aujourd'hui, on peut dire qu'il symbolise la « posture » des houellebecquiens, leur cri de ralliement. En effet, près de quatorze ans après l'article de Noguez, à l'issue du colloque d'Aix-en-Provence et Marseille, Bruno Viard donne une interview au *Nouvel Observateur*<sup>30</sup> et y soutient l'idée que Houellebecq est

---

celle d'un moraliste austère qui a fait bondir tous ceux qui sortent leur pistolet dès qu'on parle de morale, d'autre part celle d'un grand névrosé qui ne pense qu'à se faire sucer la queue par toutes les petites garces de passage. » Le style métaphorique de Viard n'est pas sans rappeler celui des journalistes.

<sup>26</sup> Noguez, *Houellebecq, en fait, op. cit.*, pp. 97-154.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>28</sup> Michel Houellebecq, « Approches du désarroi », [1992], *Interventions 2, op. cit.*, pp. 21-45.

<sup>29</sup> Noguez, *Houellebecq, en fait, op. cit.*, pp. 78-85.

<sup>30</sup> « Houellebecq est mal lu ! », *BibliObs*, 11.05.2012, disponible en ligne <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20120511.OBS5369/houellebecq-est-mal-lu.html> [page consultée le 29.05.2013].

« mal lu ». Il y a mille façons de défendre l'idée que Houellebecq est mal lu : « la rage de ne pas lire » en est une, et c'est justement cette polysémie de la formule qui permet de fédérer les spécialistes — sauf, bien sûr, quand les non-spécialistes leur retournent l'argument.

Murielle Lucie Clément a publié trois essais<sup>31</sup> et une dizaine d'articles sur Houellebecq. Entre statistique<sup>32</sup>, « close reading » et intertextualité, elle s'intéresse à la dimension sexuelle dans les romans. L'hypothèse qu'elle défend dans *Houellebecq, sperme et sang* fait de l'écrivain une sorte de Bahia Benmahmoud<sup>33</sup> à l'envers :

Dans les romans houellebecquiens, les scènes de sexe récurrentes camouflent une tendance. Elles servent de paravent à l'idéologie des personnages. Elles fascinent par leur crudité et aveuglent tout autant le lecteur qui est de ce fait habilement manipulé vers l'acceptation de l'intolérable<sup>34</sup>.

Clément « sauve » Houellebecq en ajoutant qu'il ne décrit que les vingt pour cent de la personnalité de chacun, le « côté ombre ». Cette réserve trouvera un écho chez Viard<sup>35</sup>. Franc Schuerewegen va plus loin encore dans le rôle « pragmatique » des scènes de sexe. Celles-ci, en raison de leur nombre et de leur apparente conformité aux lois du genre, obéiraient à une finalité commerciale :

S'il m'est permis de reformuler d'une autre manière encore ma pensée, j'ajouterai ceci : la sexualité est une chose de *marketing* chez Houellebecq, le « cul » sert à faire vendre le livre<sup>36</sup>.

Nous approchons ici d'une fracture à l'intérieur de la critique houellebecquienne, fracture qui rapproche certains spécialistes de certains

---

<sup>31</sup> *Houellebecq, sperme et sang*, op. cit. ; *Michel Houellebecq revisité. L'écriture houellebecquienne*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; *Michel Houellebecq. Sexuellement correct*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2010.

<sup>32</sup> *Houellebecq, sperme et sang* contient en annexe la liste de tous les énoncés à caractère sexuel dans *Extension du domaine de la lutte*, *Les particules élémentaires*, *Lanzarote* et *Plateforme*.

<sup>33</sup> Dans le film français de Michel Leclerc *Le Nom des gens* (2010), le personnage féminin Bahia Benmahmoud couche avec des hommes de droite pour les faire changer d'opinion.

<sup>34</sup> Clément, *Houellebecq, sperme et sang*, op. cit., p. 192.

<sup>35</sup> Bruno Viard, *Houellebecq au laser. La faute à Mai 68*, Nice, Ovidia, 2008, p. 120 : « Mais quelle que soit la pertinence de son [Houellebecq] regard, sa démarche est foncièrement partielle puisqu'il ne voit la liberté que sous son profil grimaçant, négligeant complètement son côté souriant. »

<sup>36</sup> Franc Schuerewegen, « He Ejaculated (Houellebecq) », *L'Esprit Créateur*, volume 44, n° 3, automne 2004, p. 47.

journalistes anti-houellebecquiens<sup>37</sup>, au sens où ceux-ci contestent à Houellebecq son statut d'écrivain, avec des nuances et selon des argumentaires qu'il serait trop long de développer ici.

En 2004 paraît le premier recueil d'articles consacré à Houellebecq<sup>38</sup>. Une interview inédite avec l'écrivain ouvre le recueil et subordonne en apparence la critique universitaire au discours que Houellebecq tient sur son œuvre. Mais regardons-y de plus près. C'est Martin de Haan, le traducteur hollandais de Houellebecq, qui l'interroge. Les interviews de l'écrivain par des universitaires restent rares<sup>39</sup>. Rares aussi sont les articles qui concluent sur l'autorité auctoriale, et nous allons à présent voir d'autres preuves du caractère tendanciellement peu orthodoxe de la critique houellebecquienne, dans le sens où elle n'hésite pas à prendre ses distances avec la pensée de Houellebecq.

### Intertextualité lâche et paraphrase-réflexive

Sabine van Wesemael a deux essais à son actif et une douzaine d'articles sur Houellebecq<sup>40</sup>. Son approche est double : intertextuelle et psychanalytique<sup>41</sup>. Le retour de l'intertextualité comme méthode, après Clément, nous conduit à faire l'observation suivante : le procédé herméneutique majeur de la critique houellebecquienne, c'est le procédé du rapprochement. La liste est déjà longue des auteurs auxquels on a cherché

---

<sup>37</sup> Denis Demonpion, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell, 2005 ; Eric Naulleau, *Au secours, Houellebecq revient ! Rentrée littéraire : par ici la sortie...*, Paris, Chiflet & Cie, 2005 ; Jean-François Patricola, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Paris, Archipel, 2005 ; Claire Cros, *Ci-gît Paris. [L'impossibilité d'un monde]*, Paris, Michalon, 2005.

<sup>38</sup> *Michel Houellebecq*, dir. S. van Wesemael, *op. cit.* Le second date de 2007, *Michel Houellebecq sous la loupe*, dir. M. L. Clément et S. van Wesemael, Amsterdam/New York, Rodopi, 2007.

<sup>39</sup> On notera les exceptions d'Agathe Novak-Lechevalier, « Entretien avec Michel Houellebecq », *Le Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 1, 2011, pp. 7-21 et la table ronde qui clôturait le colloque de 2012 à Marseille, table ronde dont la vidéo est disponible en ligne [http://sites.univ-provence.fr/webtv/cible.php?urlmedia=houellebecq\\_a\\_050512](http://sites.univ-provence.fr/webtv/cible.php?urlmedia=houellebecq_a_050512) [page consultée le 29.05.2013]. La première question qu'adresse Bruno Viard à Houellebecq à cette occasion est révélatrice d'un certain embarras de la critique universitaire : « Michel Houellebecq, qu'êtes-vous venu faire parmi nous ? »

<sup>40</sup> Pour les ouvrages : *Michel Houellebecq. Le plaisir du texte*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; *Le roman transgressif contemporain : de Bret Easton Ellis à Michel Houellebecq*, Paris, L'Harmattan, 2010.

<sup>41</sup> Van Wesemael, *Michel Houellebecq*, *op. cit.*, p. 25 : « Dans un troisième chapitre nous insisterons sur le fait que le complexe inconscient, le noyau conflictuel qui s'exprime dans les deux premiers romans de Houellebecq est la menace de castration. » Dans un même registre, voir le livre du psychanalyste Michel David, *La mélancolie de Michel Houellebecq*, Paris, L'Harmattan, 2011.

à comparer l'écrivain. Bruno Viard ne fait pas exception sur ce point. La plupart du temps, pourtant, il ressort de ces tentatives de rapprochement qu'il est difficile de situer Houellebecq.

Le cas de Houellebecq est en cela très différent de celui des écrivains minimalistes<sup>42</sup>, pour ne prendre que cet autre exemple contemporain. Au-delà du fait que ces derniers ont accédé à une notoriété universitaire plus rapide<sup>43</sup> et plus large en France, au-delà des propos du principal concerné lui-même<sup>44</sup> et au-delà de sa « multipositionnalité » dans le champ littéraire, qui le rend « difficilement réductible à un clan », pour reprendre les termes de Vincent Guiader<sup>45</sup>, la question de l'« école » fait problème en ce qui concerne Houellebecq<sup>46</sup>.

Son classement par les critiques non spécialistes de son œuvre est à cet égard instructif. Dans *La littérature française au présent*, Houellebecq est rangé parmi les « cyniques, pamphlétaires et imprécateurs », à l'intérieur du chapitre intitulé « Les individualismes contemporains ». Autrement dit, il figure parmi les inclassables, eux-mêmes déclarés très différents les uns des autres<sup>47</sup>. La lecture de Houellebecq par les non-spécialistes se résume à quelques leitmotive : pessimisme, style plat, ambiguïté<sup>48</sup>, littérature

<sup>42</sup> Nous renvoyons ici au livre de Fieke Schoots, *'Passer en douce à la douane'. L'écriture minimaliste de Minuit*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1997.

<sup>43</sup> Le colloque de Cerisy sur les romanciers minimalistes date de 2003.

<sup>44</sup> Michel Houellebecq, « Lettre à Lakis Proguidis », [1997], *Interventions 2*, *op. cit.*, p. 153 : « Je n'ai jamais pu, pour ma part, assister sans un serrement de cœur à la débauche de techniques mise en œuvre par tel ou tel 'formaliste-Minuit' pour un résultat final aussi mince. » ; « Michel Houellebecq. Imperturbable », *art. cit.*, p. 8 : « J'aime bien *Pour un nouveau roman* de Robbe-Grillet, parce que l'étendue de l'erreur que représente le nouveau roman apparaît avec une clarté parfaite. »

<sup>45</sup> Guiader, « L'extension du domaine de la réception », *art. cit.*, p. 178.

<sup>46</sup> Rappelons cependant qu'à ses débuts romanesques Houellebecq a pu apparaître comme plus directement relié à certains de ses contemporains, notamment Vincent Ravalec, Marie Darrieusecq, Iégor Gran ou encore Virginie Despentes. Frédéric Badré, dans un article important pour l'historiographie houellebecquienne, « Une nouvelle tendance en littérature », *Le Monde*, 3 octobre 1998, rassemblait ces derniers sous la bannière d'écrivains « post-naturalistes ». Les trajectoires divergentes de ces auteurs et leur indifférence à l'égard de cet étendard les ont rapidement éloignés les uns des autres.

<sup>47</sup> Viart et Vercier, *La littérature*, *op. cit.*, p. 362 : « C'est dire qu'on ne saurait les identifier les uns aux autres, pas plus pour leur style, qui va du plus 'célinien' (Murray) au plus plat, que par leurs positions respectives. »

<sup>48</sup> Bruno Blanckeman, *Les fictions singulières, étude sur le roman français contemporain*, Paris, Prétexte, 2002, p. 33 : « Mais, habile homme, l'écrivain ne tranche pas, ultime pirouette d'une fiction inscrite dans la tradition souvent flamboyante des littératures de la détestation. ». Ou Viart et Vercier, *La littérature*, *op. cit.* p. 360 : « Mais sa [Houellebecq] position personnelle n'est jamais claire, car toutes les théories que ses livres énoncent, souvent provocantes (staliniennes, eugénistes, racistes, misogynes...) le sont par des voix narratives incertaines ou discutables : nouvel androïde du futur, savant fou ou pervers obsessionnel. Lui-même, dans ses entretiens, paraît plutôt incarner ses personnages qu'en

volontairement déceptive<sup>49</sup>, cynisme<sup>50</sup>, qui balisent autant qu'ils entravent toute analyse véritable de l'œuvre elle-même.

Plus consciencieusement, les spécialistes de Houellebecq se sont efforcés de mettre au jour des parentés et des filiations. Ces efforts ressortissent notamment à une volonté de légitimation. Dans son livre *Sade-Houellebecq, du boudoir au sex-shop*, Liza Steiner conclut ainsi à la divergence totale des deux auteurs<sup>51</sup>. D'autres filiations, affirmées cette fois, apparaissent de loin en loin avec Rousseau, Balzac, Schopenhauer ou Proust, pour ne citer que ces noms-là.

Mais il faudrait, avant même de tenir ces rapprochements pour établis, interroger la conception que se font de l'intertextualité les spécialistes de Houellebecq. Se réclamant de Barthes, van Wesemael écrit par exemple : « Nous rangeons sous l'étiquette 'intertextualité' tous les rapports possibles entre deux ou plusieurs textes. Avec Barthes nous envisageons la littérature comme un réseau à mille entrées. »<sup>52</sup> Ce sur quoi Bruno Viard renchérit à sa manière pour justifier ses préférences herméneutiques : « Ces lectures perpendiculaires n'ont été faites qu'en raison des vibrations qu'elles entretenaient avec le corpus houellebecquien. »<sup>53</sup> Il s'agit, on le voit, d'une conception très libre – sinon trop accueillante – de l'intertextualité, où le « réseau à mille entrées » et les « vibrations » occupent une place de choix.

C'est le premier trait discursif récurrent que nous repérons dans la critique houellebecquienne : sa propension à l'allusion, son rapport au texte peu problématisé. Les catégories d'analyse y sont excessivement souples, et les contextualisations rapides. De manière générale, cette critique spécialisée s'inscrit dans le sillage de la « théorie littéraire » des

rendre compte. Et l'on ne sait à lire les *Particules* si l'utopie scientiste qu'elles annoncent est à craindre ou à espérer. » On observera comme l'hypothèse de Meizoz a fait son chemin.

<sup>49</sup> Blanckeman, *Les fictions singulières*, op. cit., p. 31 : « Conçu [*Les Particules élémentaires*] pour déplaire [...] » ; Viart et Vercier, *La littérature*, op. cit., p. 359 : « Houellebecq élabore une forme d'écriture volontairement déceptive [...] ».

<sup>50</sup> Blanckeman, *Les fictions singulières*, op. cit., p. 32 : « Air cynique du temps [...] » ; Viart et Vercier, *La littérature*, op. cit., p. 362 : « Le cynisme connaît ainsi depuis quelques années un relatif succès [...] ».

<sup>51</sup> Liza Steiner, *Sade-Houellebecq, du boudoir au sex-shop*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 194-195 : « Houellebecq apparaît comme un satiriste moderne qui révèle la misère sexuelle et intellectuelle contemporaine, tandis que Sade reste un philosophe de l'énergie et de la puissance n'hésitant pas à mettre la société et les institutions au défi de la parole libertine. »

<sup>52</sup> Van Wesemael, *Michel Houellebecq*, op. cit., p. 20.

<sup>53</sup> Bruno Viard, *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, Paris, PUF, 2013, p. 9.

années 1960-1970<sup>54</sup>. L'autonomie de la littérature, la liberté du geste interprétatif et l'indépendance du texte à l'égard d'un quelconque hors-texte y prévalent encore.

Il s'agit là d'un deuxième indice du caractère tendanciellement peu orthodoxe de la critique houellebecquienne que nous avons introduit plus haut. En effet, la conception de la littérature selon Houellebecq est aux antipodes d'un travail sur la langue qui aurait pour finalité de suspendre le sens, pour reprendre le lexique barthésien<sup>55</sup>. La grille de lecture psychanalytique de van Wesemael et d'autres spécialistes avec elle constitue un troisième indice<sup>56</sup>. Un quatrième indice se trouve dans l'emploi de la notion de « cynisme »<sup>57</sup>. Le substantif « cynisme » et son épithète associée « cynique » représentent, de loin, la catégorie la plus usitée dans notre corpus. Des propos d'un personnage à la personne civile de l'écrivain, en passant par le style de l'auteur et son art du récit, elle rend compte de tous les niveaux d'analyse. Sa définition elle-même apparaît comme très vague, trop rarement explicitée. Son imprécision et des raisons historiques ont fait qu'elle occupe à l'heure actuelle une place

---

<sup>54</sup> Vincent Kaufmann, *La faute à Mallarmé. L'aventure de la théorie littéraire*, Paris, Seuil, 2011.

<sup>55</sup> Michel Houellebecq, « L'absurdité créatrice », [1995], *Interventions 2*, op. cit., p. 75 : « [...] la poésie parle autrement du monde, mais elle parle bel et bien du monde, tel que les hommes le perçoivent. » ; « Lettre à Lakis Proguidis », art. cit., p. 154 : « [...] cette idée stupide que la littérature est un travail sur la langue ayant pour objet de produire une écriture. » ; « Coupes de sol », [2008], *Interventions 2*, op. cit., p. 282 : « [...] en ouvrant ma littérature aux conceptions théoriques qu'on peut élaborer sur le monde, je m'expose constamment au risque du cliché – et même à vrai dire je m'y condamne, ma seule chance d'originalité consistant (pour reprendre les termes de Baudelaire) à élaborer des clichés neufs. »

<sup>56</sup> Sur le rapport de Houellebecq à la psychanalyse, voir notamment son entretien avec Laure Adler pour l'émission 'Permis de penser' diffusée le 29 septembre 2005 sur *Arte* : « Quelqu'un qui théorise sans base est un charlatan, point barre. [...] La psychanalyse disparaît quand la science apparaît. [...] Le fait que parler puisse être utile n'est pas franchement un scoop. [...] Au moins quand on interprétait les rêves comme des messagers du destin, à savoir dois-je livrer bataille demain, j'ai vu un corbeau noir, ça avait un petit côté fun. Avec la psychanalyse ça a perdu en fun sans gagner en sérieux en fait » et ses propos dans son essai *H.P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie*, [1992], Paris, J'ai lu, 2008, p. 61 : « Il [Lovecraft] a quand même trouvé le temps de noter l'essentiel en résumant la théorie freudienne par ces deux mots : 'symbolisme puéril'. On pourrait écrire des centaines de pages sur le sujet sans trouver de formule sensiblement supérieure. »

<sup>57</sup> Michel Houellebecq, « *C'est ainsi que je fabrique mes livres*, un entretien avec Frédéric Martel », *NRF*, n° 548, janvier 1999, pp. 207-208 : « Je considère la naïveté comme indispensable ; elle s'oppose au cynisme bien plus qu'à l'intelligence. Le cynisme est, j'en ai depuis longtemps la conviction, une forme particulière de bêtise. » et « Michel Houellebecq : l'invité de Ruth Elkrief », *BFMTV*, 17.04.2013, disponible en ligne [http://www.dailymotion.com/video/xz3gww\\_michel-houellebecq-l-invite-de-ruth-elkrief-17-04\\_news#](http://www.dailymotion.com/video/xz3gww_michel-houellebecq-l-invite-de-ruth-elkrief-17-04_news#). UXAQ6zkrP\_E [page consultée le 29.05.2013] : « Moi j'ai jamais trouvé que j'étais cynique, honnêtement. J'suis pas cynique, j'ai toujours été très hostile à la philosophie cynique, j'aime pas du tout Diogène, enfin il m'est très antipathique. »

centrale dans l'imaginaire lié à l'écrivain. Elle représente un carrefour où se rencontrent la grande majorité de celles et ceux qui écrivent et réfléchissent sur Houellebecq. Mais ce ne sont pas les mêmes intentions qui sont mobilisées selon les contextes. Pour les anti-houellebecquiens, le terme est synonyme de mauvais écrivain. Du côté des journalistes, il confine au stéréotype. Du côté des non-spécialistes, il sert à limiter la portée de l'écrivain à son époque. En ce qui concerne les spécialistes, il relève à l'inverse d'une astuce pour conférer une dignité littéraire à un auteur en tête des ventes. Sans grande surprise, les pro-houellebecquiens<sup>58</sup>, c'est-à-dire les défenseurs du « génie » de l'écrivain, l'ont banni de leur vocabulaire.

Le deuxième trait discursif récurrent qu'il convient de souligner ici tient à la dimension paraphrastique de la critique spécialiste de Houellebecq. Que l'on en juge par ce commentaire qui nous semble exemplaire :

Houellebecq désire innover le genre romanesque, inventer une articulation plus plate, plus concise et plus morne, conçue pour peindre l'indifférence et le néant qui seraient symptomatiques de l'âme contemporaine<sup>59</sup>.

Il reprend en effet en sous-main une expression tirée d'un roman de Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte* :

La forme romanesque n'est pas conçue pour peindre l'indifférence, ni le néant ; il faudrait inventer une articulation plus plate, plus concise et plus morne<sup>60</sup>.

Cette composante paraphrastique forte des commentaires signifie selon nous que la fascination tend à l'emporter sur la réflexion. Elle est également à mettre en lien avec la pratique du résumé par les journalistes. En plus de la paraphrase, la fascination pour l'œuvre de Houellebecq va déboucher, dans la critique, sur un phénomène plus massif encore : la tentation du normatif.

---

<sup>58</sup> Noguez, *Houellebecq, en fait, op. cit.* ; Olivier Bardolle, *La littérature à vif (le cas Houellebecq)*, Paris, L'Esprit des péninsules, 2004 ; Fernando Arrabal, *Houellebecq*, trad. L. Arrabal, Paris, Le cherche midi, 2005 ; Aurélien Bellanger, *Houellebecq écrivain romantique*, Paris, Léo Scheer, 2010.

<sup>59</sup> Van Wesemael, *Michel Houellebecq, op. cit.*, pp. 17-18. Autre exemple : Clément réécrit une scène de *Plateforme* dans *Houellebecq, sperme et sang, op. cit.*, p. 140 : « La ville à demi-morte, essoufflée d'avoir tellement vécu, respire à peine. Aucun son ne parvient de ses poumons fatigués. Les projecteurs s'allument timides, incertains. »

<sup>60</sup> Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, Maurice Nadeau, 1994, pp. 48-49.

## Le tropisme de l'opinion

Le troisième trait discursif récurrent de la critique houellebecquienne tient au glissement subreptice très fréquent dans le jugement de valeur spontané. En voici quelques exemples glanés au hasard des commentateurs :

Je crois que Michel Houellebecq *n'a pas tort* d'insinuer que si nous tenons tellement à notre individualisme, c'est qu'il est indissociablement lié à notre désir et, par là, au sexe, seul susceptible de nous apporter le bonheur dans un monde entièrement désacralisé<sup>61</sup>.

L'érotisme tel que le conçoit Michel Houellebecq est aussi un conformisme. *Personnellement, je trouve cela un peu lassant*. Je m'amuse plus (si cette franchise est permise) en lisant Chateaubriand, Proust, Claude Simon [...] <sup>62</sup>.

Houellebecq a-t-il raison de dénoncer ainsi la dégradation de l'exotisme ? *Je ne le pense pas*. C'est que ses héros se caractérisent par une mauvaise attitude exotique. [...] Néanmoins, Houellebecq *a raison* de dénoncer l'ethnocentrisme du monde occidental. À travers ses récits de voyage, il soumet le monde occidental, qui se répand sur le reste du monde, à une critique ferme et justifiable<sup>63</sup>.

On peut lui reprocher sans doute sa poétique du roman *quelque peu soviétique* et sa langue pour le moins râpeuse, on ne saurait l'accuser de manquer ni d'ambition ni d'esprit de système<sup>64</sup>.

Mais revêtir les habits rénovés du cynisme ne suffit pas toujours à garantir le talent littéraire et ceux qui l'ont (Houellebecq) *le perdent parfois*<sup>65</sup>.

Houellebecq est le peintre déprimé et *déprimant* de la laideur du monde moderne. Il montre bien son *mauvais visage*, mais il ne voit que lui, là est la limite de notre adhésion<sup>66</sup>.

Il y a sûrement *beaucoup à rabattre* de ce que dit notre romancier, mais *on ne peut pas faire comme si on ne savait pas de quoi il parle*<sup>67</sup>.

---

<sup>61</sup> Per Buvik, « Faut-il brûler Michel Houellebecq ? », *Hesperis*, n° 4, automne 1999, p. 85 (nous soulignons).

<sup>62</sup> Schuerewegen, « He Ejaculated (Houellebecq) », *art. cit.*, p. 42 (nous soulignons).

<sup>63</sup> Van Wesemael, « Michel Houellebecq et l'effacement de la diversité exotique », *Michel Houellebecq, op. cit.*, p. 80 (nous soulignons).

<sup>64</sup> Olivier Bessard-Banquy, « Le degré zéro de l'écriture selon Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe, op. cit.*, p. 365 (nous soulignons).

<sup>65</sup> Viart et Vercier, *La littérature, op. cit.*, p. 362 (nous soulignons).

<sup>66</sup> Viard, « Houellebecq du côté de Rousseau », *art. cit.*, p. 129 (nous soulignons).

<sup>67</sup> Viard, *Houellebecq au laser, op. cit.*, p. 111 (nos italiques dans le premier cas).

[Houellebecq] *ne voit que la moitié des choses*. Il est fort intéressant à lire comme un cas hautement significatif, mais certainement pas comme un maître à penser<sup>68</sup>.

Ses romans étaient avec ses sectes et ses clones en train de devenir aussi *ennuyeux* que la vie de ses néo-humains, il faut le dire aussi [...] <sup>69</sup>.

Force est donc de constater la *supériorité de l'œuvre de Sade* sur celle de Houellebecq<sup>70</sup>.

Cette intrusion du normatif dans la critique houellebecquienne, presque irrépressible dans ces exemples, à quoi l'attribuer? Un effet collatéral des romans de Houellebecq? La résultante d'une réception « à chaud »? Une contamination de la critique journalistique? Un virage de la critique contemporaine en général? Nous penchons pour une cinquième hypothèse: un signe du « malaise » lié à la légitimation en cours de Houellebecq. Son œuvre, pour une large part, semble déconcerter la critique universitaire. Aux yeux de cette dernière, Houellebecq tend à apparaître comme un écrivain hors-normes, difficile à situer, ambigu, ambivalent, paradoxal, iconoclaste. Dans un contexte international, marqué entre autres par l'actualité et le succès de son œuvre, par des polémiques et un procès, la première réception critique de Houellebecq, et notamment sa réception universitaire, ne va pas de soi.

Au terme de ce parcours, plusieurs conclusions s'imposent. Les trois traits discursifs récurrents que nous avons repérés font montre d'une parenté très grande entre la critique journalistique et la critique universitaire au sujet de Houellebecq. Au moment où l'écrivain écume les médias et les plateaux de télévision, les débats font rage en coulisses sur l'intérêt littéraire de son œuvre. Les spécialistes, attirés par cette visibilité exceptionnelle, surcompensent leur retard sur les journalistes par un discours à la fois plus érudit et plus personnel. Les romans de Houellebecq sont un lieu de dispute pour les universitaires qui se prévalent d'un diagnostic sur l'état de la société contemporaine. La grande souplesse des modalités d'interprétation suggère qu'une partie de la critique littéraire contemporaine est restée très attachée aux idéaux de la théorie littéraire: cela

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 121 (nous soulignons).

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 122 (nous soulignons).

<sup>70</sup> Steiner, *Sade-Houellebecq, op. cit.*, p. 194 (nous soulignons).

implique, dans le cas de Houellebecq, que la conception de la littérature dont il se réclame peine à y trouver un écho. Le réflexe paraphrastique est par ailleurs un signal de la fascination que l'écrivain suscite, et du manque de prises critiques pour l'interpréter. Le tropisme de l'opinion qui se déploie en réponse à ces lacunes révèle enfin un Houellebecq au centre de tensions qui le desservent plus qu'elles ne le servent, puisqu'elles tendent à l'isoler davantage du cercle très privé des écrivains considérés par l'Université – si tant est que ce cercle existe.

Dans quelle direction ces tensions évolueront-elles? Rendez-vous dans dix ans.

SAMUEL ESTIER  
*Université de Lausanne*  
samuel.estier@unil.ch

